

Des hommes et des bêtes

CLAUDIE HUNZINGER

Une ode à la nature et à son compagnon de toujours par une romancière enchantée.

ISABELLE SPAAK

« **O**n peut très bien écrire avec des larmes dans les yeux », écrit Claudie Hunzinger au terme d'*Un chien à ma table*. Loin de moi l'idée de dévoiler le dernier passage de ce roman de toute beauté. Mais, je voudrais seulement rappeler à son auteur que l'on peut aussi lire avec des larmes plein les yeux. Ces larmes – non de tristesse mais d'émotion absolue pour l'humanité qu'elle dépeint par l'entremise du couple qu'elle forme avec Grieg, son compagnon de toujours, et la splendeur sauvage des bois au milieu desquels elle vit – embuent la lecture de ce roman de bout en bout.

Dédié à Pierre Schoentjes, professeur de littérature à l'université

de Gand (Belgique), spécialiste de l'écopoétique, et auteur de *Nos regards se sont rencontrés. La Scène de rencontre avec un animal* (Le mot et le reste, 2022), *Un chien à ma table* s'inscrit dans cette veine empathique entre l'humain et les bêtes que l'auteur des *Grands Cerfs* (2019) affectionne. Ce souffle irrigue son œuvre. Et cette fois, il prend la forme d'une petite chienne surgie de nulle part. « *Un baluchon de poils gris, sale, exténué, famélique, où de larges yeux bruns, soutenant mon regard, m'observaient du fond de leurs prunelles.* »

Baptisé Yes par l'« écrivaine » surnom dont Grieg a affublé sa compagne en se moquant de sa propension à transformer leur vie en livre, l'espèce de petit briard déguenillé et meurtri sorti de dessous les fougères, s'installe dans la maison du couple. Un endroit per-

du loin de tout dans la montagne des Vosges. Lieu central de la vie et du travail littéraire de Claudie Hunzinger qu'elle renomme au gré de ses romans *La Survivance*, *Les Hautes-Huttes* ou, comme ici, *Les Bois-Bannis*.

Refuge, antre, cocon, la bâtisse tient de tout cela à la fois. Un peu vétuste, très foutraque, bourrée de livres et de vieux exemplaires du *Monde* qui, mis en pile, serviront même de sommier de fortune. Mais revenons à Yes. Quand elle arrive aux Bois-Bannis, elle a été violente par un homme. « *L'écrit-vaine* » la soigne et l'adopte. À moins que ce ne soit l'inverse. Les deux s'observent. « *On s'apportait beaucoup l'une à l'autre. On se complétait mais pas comme on pourrait le penser. Je la sentais plus domestiquée que moi. Plus sous emprise. Qui ensauva-*



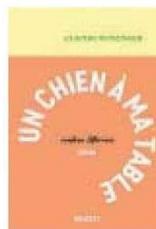
geait l'autre ? » Nous voilà donc avec elles deux sur les chemins sauvages, toujours un peu mystérieux, vaguement effrayants car la menace plane : intrus, chasseurs de chiens, survivalistes et leurs rites menaçants. Mais aussi ceux qui grondent, là-bas dans la plaine. « Souvent, la nuit quand je me réveillais je pensais à mon travail de sentinelle. Mets-toi une lampe sur le front, une frontale pour éclairer ce qui t'entoure. Éclaire la perte. »

Chaque page vibre de cette mission que « l'écri-vaine » s'est donnée. Car, éclairer le monde, c'est nous illuminer. Les paysages enneigés, les baies dévorées comme une fête, les balades dans la « forêt poilue ». C'est nous raconter les « pieds de va-nu-pieds » de son homme. C'est regarder une petite bête endormie auprès du vieil enfant qui partage ses jours. Nous illuminer, c'est avoir écrit ce livre qui fait battre nos cœurs. ■

**Chaque page vibre
de cette mission
que « l'écri-vaine »
s'est donnée**

**UN CHIEN
À MA TABLE**

De Claudie Hunzinger,
Grasset,
288 p., 20 €.





Un chien à ma table s'inscrit dans cette veine empathique entre l'humain et les bêtes que Claudie Hunzinger affectionne.

ALAMY VIA REUTERS CONNECT